

lutte pour l'impôt unique – à laquelle il consacre même une Revue qui durera deux ans – suivant les théories du sociologue américain Henry George. Et n'oublions pas, parmi ses aventures dans le monde de l'édition, la création du journal *L'Escarmouche*, en 1893, dans lequel publient leurs œuvres des tout premiers noms de l'art de l'époque, tels Toulouse-Lautrec ou Vallotton.

Darien, nous dit son biographe, publie des articles « qui s'apparentent souvent à de véritables *bombes* idéologiques » (101) et son aspiration constante dans ses livres et à travers eux (la phrase revient à plusieurs reprises) est de « faire du pétard ». Au bout du compte, il aura surtout fait de la bien belle littérature, même si elle n'a été que moyennement appréciée par ses contemporains. Dénonciateur indigné, par caractère tout autant que par conviction, « voix contestataire » (111) se complaisant dans les « jeu[x] de massacre idéologique » (104) – et en cela proche d'auteurs tel Léon Bloy, Jules Vallès, Octave Mirbeau ou Henri Fèvre, auxquels Lorig le compare expressément – Darien a laissé une œuvre d'une grande richesse, fortement enracinée dans les débats de son temps, mais encore très actuelle de bien des manières. Ce livre bien écrit et bien conçu, qui sait mettre justement en lumière les tenants et les aboutissants de sa pensée, et retrace avec justesse et sympathie une existence marquée par des « ratages en série » (137), des déboires judiciaires, des engueulades virulentes et un foisonnement extraordinaire de projets, a le mérite de rappeler à une époque oublieuse et étourdie un parcours exemplaire, littérairement et humainement parlant, qui a encore beaucoup à nous apprendre. Qu'il soit donc bienvenu.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Voltaire. *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (I) : Introduction générale, Index analytique. Éd. Karen Chidwick, Nicholas Cronk, et al. *Œuvres complètes*. Volume 21. Oxford: Voltaire Foundation, 2019. xxi + 478 p.

Œuvre historique monumentale, l'*Essai sur les mœurs* s'étale sur une dizaine de volumes dans le cadre de l'édition non moins monumentale des Œuvres complètes de Voltaire. Publiée par la Voltaire Foundation (Université d'Oxford) depuis une cinquantaine d'années, cette édition critique — avec plus de 200 volumes au total — reste inachevée à ce jour, bien que sa fin imminente ait souvent été annoncée. Notons en passant que le volume VIII de l'*Essai sur les mœurs* (OC 26C) a été recensé dans Dalhousie French Studies 106 (Summer 2015).

Initialement publié en 1756, l'*Essai sur les mœurs* a été plusieurs fois remanié par son auteur jusqu'en 1775. Ce volume préliminaire est entièrement consacré à l'introduction à l'œuvre. Le texte de l'*Essai sur les mœurs* se trouve donc dans les volumes suivants. La longue Introduction générale de ce premier volume retrace d'abord l'histoire de la rédaction et de la publication de l'*Essai*. Ensuite, cette œuvre est systématiquement présentée et expliquée : la place de l'*Essai* dans ce qu'on pourrait appeler le projet social et intellectuel de Voltaire ; les diverses sources textuelles exploitées par l'auteur ; l'importance donnée aux civilisations extra-européennes dans l'*Essai* (une des grandes innovations de Voltaire en tant qu'historien) ; les techniques rhétoriques déployées par l'auteur pour convaincre ses lecteurs du bien-fondé de son approche philosophique ; une tentative d'évaluation globale de l'*Essai* en tant qu'œuvre historique, dans le contexte des débats intellectuels à l'époque des Lumières. La question de la réception de l'*Essai* est également abordée, ainsi que son influence sur l'Encyclopédie.

En dehors de l'Index analytique (long de plus de 80 pages) de l'ensemble de l'*Essai*, l'appareil critique de ce volume est particulièrement fourni, ce qui est conforme aux

normes éditoriales des *Œuvres complètes* de Voltaire. Les lecteurs trouveront donc dans ce volume : une liste détaillée des manuscrits et des éditions de l'*Essai* ; les principes qui ont gouverné l'édition actuelle ; une liste des titres des chapitres dans les différentes éditions de l'*Essai* ; un tableau récapitulatif des 197 chapitres que comporte l'*Essai* ; une liste des ouvrages cités ; un index du présent volume. D'autre part, une abondante annotation accompagne le texte de l'Introduction générale. Dans l'ensemble, ce volume initial de l'*Essai sur les mœurs* sera un outil précieux pour les spécialistes de l'œuvre de Voltaire.

Edward Ousselin

Western Washington University

Althen, Gabrielle. *La fête invisible*. Paris : Gallimard, 2021. 128 p,

Long poème tripartite de la joie, de la célébration, et de ce qui risque de les fragiliser, les rendre inaccessibles ou simplement élusives, équivoques, *La fête invisible* reste surtout, et crucialement, *poème*, sautant par-dessus toute flagrance sentimentalement lyrique afin d'installer ce que Reverdy nommait 'l'émotion poétique' avec sa stricte 'réalité poétique' fondée sur une tensionnalité du 'juste' et du 'lointain', de l'appréciable et de ce qui, plus ou moins phantasmagorique, dépasse celui-ci. C'est ainsi que cette quasi-thématique, qui semble sous-tendre le poème, du néant et de l'être, de la présence et de l'absence, mue sous nos yeux, change de peau et se glisse dans les vrais habillements de sa beauté, autre, *sur-réalisante*, frêle certes, mais infailliblement vivace dans sa pure *poïéticité*, la visible vision de son *poëin*. Nombreux sont les épigraphes qui contextualisent une poétique cherchant à fuir tout acquiescement dans ce qui peut menacer de réduire la force strictement créatrice, transcendante, du poème, son jubilatoire transpercement d'un réel compris comme offrant, malgré si souvent les apparences, splendeurs du naturel et du merveilleux, du donné et de l'inventable, d'un 'invisible' toujours à guetter, traquer : Lorca, Tzara, Tranströmer, Pilinski, Hölderlin, Yeats – et, dans les coulisses, inoubliable pourtant pour Althen, Char.

Le poème intitulé *L'imparable*, avec son évocation épigraphique de Lorca, reprise d'ailleurs dans les derniers mots du poème, révèle cette détermination à puiser dans l'expérience du moment cela qui, au-delà des impulsions qui peuvent pousser vers le moins énergisant, le moins visionnaire, le vaguement mélancolique, saisit la chance de 'l'imparable', d'une irrésistible *energeia* comprise comme une espèce d'absolu qui ne cesse de faire pleuvoir sa fabuleuse et délicate étrangeté :

La pluie te lave et tu appartiens comme les étoiles appartiennent. C'est le temps qui te regarde, où tu lis ton miroir. Votre face-à-face traverse l'univers. On voit aussi le jardin qui commence. Entre la porte qui grince et des forêts d'épieux, la majesté du moment se pose sous le grain de la pluie. Tu peux cesser de t'affoler.
- Mais, sous mes pieds butés, s'embrouillent des chemins qui ne vont pas à des jardins...
- Tes théories se taisent, dont tu étais l'esclave. Tu n'avais fait que te tromper de porte, sauf que vient parfois de la terre et calmement y campe un nuage sans infamie et repu de clarté. (42)

De telles touches de subtile voyance – pourtant signes de grande et jaillissante vigueur – percent partout ce voile que le regard non cosmiquement et *autrement* disponible ne réussira pas à dissoudre. Le poème *A bon port*, offert à la mère de la poète, illustre avec la beauté d'une transparence illuminée, cet écart majeur entre un réalisme trop enraciné dans le manifeste et une poésie du *grand réel* :